

DIALOGUES DES HERMENEUTIQUES OU DIALOGUES DES PHILOSOPHIES DU MONDE

JEAN-YVES LELOUP

Le siècle qui nous précède a insisté sur « le conflit des herméneutiques » (cf. P Ricoeur). Ce conflit n'est-il pas le point de départ d'un véritable « dialogue des herméneutiques », c'est-à-dire, de nos représentations du monde reconnues (sans relativisme) comme « représentation » et non comme « vérité » du monde.

Comme tout dialogue, celui-ci est conditionné par les différents degrés d'attention ou qualités d'Ecoute des interlocuteurs. La vision du monde de chacun reflète la qualité et la capacité de son regard et de ses « instruments » de compréhension...

Ce ne sont pas deux mondes, deux religions ou deux philosophies qui s'affrontent ou qui dialoguent, mais deux ou plusieurs niveaux de perception, d'attention, de compréhension, de contemplation ou d'Ecoute...

Un texte de Gampopa, sage et philosophe du Tibet (XII siècle), puisque je reviens de là-bas, me semble bien illustrer ce propos¹ :



Figure 1: Gampopa, père des diverses traditions Kagyu

VII – LES DIX MEILLEURES CHOSES

- 1) Pour un intellect faible, la meilleure chose est de se fier à la loi des causes et des effets.
- 2) Pour un intellect passable, la meilleure chose est de reconnaître, à la fois en soi et hors de soi, le dynamisme de la loi des opposés.
- 3) Pour un intellect supérieur, la meilleure chose est de comprendre pleinement que le sujet de la connaissance,

¹ Extrait d'un recueil où Gampopa met par écrit l'essence d'une tradition orale ininterrompue depuis le VI siècle à travers Nāroṇa – Maṛpa – Milārēpa, pour ne citer que les derniers de ceux qui allaient donner naissance à la lignée des Kaigupta – ce texte a été traduit en anglais par Kasi Darwa Samdup et publié en Angleterre en 1931 par Evans Weutz.

l'objet de la connaissance et l'acte de connaître sont indissociables.

- 4) Pour un intellect faible, la meilleure méditation consiste en une concentration totale du mental sur un objet unique.
- 5) Pour un intellect passable, la meilleure méditation consiste en une concentration ininterrompue du mental sur les deux concepts dualistes (l'apparence et la réalité d'une part, la conscience et l'esprit d'autre part).
- 6) Pour un intellect supérieur, la meilleure méditation consiste en une quiétude mentale, l'esprit libre de tout processus de pensée, sachant que celui qui médite, l'objet de méditation et l'acte de méditer constituent une unité indissociable.
- 7) Pour un intellect faible, la meilleure pratique spirituelle est de vivre en stricte conformité avec la loi des causes et des effets.
- 8) Pour un intellect passable, la meilleure pratique spirituelle est de regarder toutes les choses objectives comme si elles étaient les images d'un rêve ou d'une production magique.
- 9) Pour un intellect supérieur, la meilleure pratique spirituelle est de demeurer libre de tout désir et de toute entreprise mondaine, en considérant l'Infini de l'Espace dans lequel toutes choses apparaissent et disparaissent.
- 10) Pour les trois niveaux d'intellect², la meilleure indication du progrès spirituel est la diminution progressive des passions obscurcissantes et de l'égoïsme.

² Les trois niveaux d'intellect et les trois niveaux de la réalité Une, auxquels ils peuvent donner accès correspondent aux trois Yanas ou trois véhicules ou trois écoles du bouddhisme : hinayana (petit véhicule), mahayana (grand véhicule), vajrayana (véhicule du diamant). Dans ce contexte (et un texte ne peut être compris et respecté que replacé dans son contexte), intellect "faible" ne signifie donc pas intellect "sous-contrainte" ou "aquabonisme", mais constitue la première étape (voie rationnelle et voie purgative) d'une évolution vers un accomplissement (intellect "passable" et intellect "supérieur")... Ces trois intellects correspondent également aux trois corps du Bouddha (Trikaya): corps historique (nirmanakaya), corps éveillé ou "glorieux" (shambhogakaya), corps d'Eveil ou bouddhité (dharmakaya)... L'extrait suivant issu d'un article du Professeur Leloup, "*Réflexions autour des trois yanās*" où il met en résonances ces trois "yanas" avec les trois voies de la tradition chrétienne et des philosophies anciennes: voie purgative (commençant),

Ainsi pour Gampopa, « la meilleure chose » ou « le meilleur des mondes » à penser et à vivre dépend de la qualité de notre intellect. S'il y a dialogue entre les différents philosophes du monde, cela ne peut être qu'entre intellects accordés, partageant selon leur capacité une même représentation du monde ; sinon, ne partageant pas le même type d'intellect – il y aura sans doute conflit...

La question ici serait : « Comment faire dialoguer un intellect faible et un intellect supérieur ? » Ils ne vivent pas dans le même monde et chacun tient sans doute pour « Réel » le monde que son degré d'attention ou sa qualité d'Ecoute lui révèle.

Pour Gampopa, qu'est-ce qu'un intellect faible ?

C'est quelqu'un qui utilise son cerveau de la façon la plus ordinaire – il voit ce qu'il voit, il entend ce qu'il entend, il observe l'enchaînement des causes et des effets – la loi de causalité est pour lui la Loi : il y a une cause

voie illuminative (progressant), voie unitive (vers l'accomplissement), illustre parfaitement la démarche : « Réflexions autour des Trois Yanas ou Trois véhicules selon la tradition bouddhiste tibétaine mise en résonance* avec les traditions chrétiennes (extrait). »

....

L'histoire des Bouddhismes nous rappelle l'évolution de trois grandes écoles qui apparaissent successivement, avec chacune leur représentation particulière du Bouddha et du chemin qui conduit à partager sa condition d'éveillé... On parle de *hinayana*, de *mahayana* et de *vajrayana*. Le mot « *yana* » est traduit généralement par véhicule, petit (*hina*) véhicule, grand (*maha*) véhicule et véhicule de diamant (*vajra*). Certains préféreront parler d'Ecole ou de voies – Ecole des anciens, Ecole ou voie du milieu (*madhyamika*), « voie tantrique » (ou voie des rites et des moyens habiles). Les sages tibétains considèrent tous les enseignements attribués à un Bouddha (à un Esprit Eveillé) les sutras et les tantras comme étant « *buddhavaçana* », paroles authentiques, adaptées au niveau de conscience ou à la compréhension de chacun. On retrouve chez les premiers chrétiens ces trois « étapes » classiques qui transmettent les paroles et les pratiques utiles aux « commençants » (voie purgative), puis aux « progressant » (voie illuminative) et enfin aux « accomplis », parfaits (voie unitive). Cette vision traditionnelle et « hiérarchisée » de l'évolution de la conscience ne fait que rappeler « l'ordre » de la nature : une cellule ne peut faire « l'économie » des atomes et des particules qui l'ont précédé et qui désormais la constituent, comme une phrase ne peut pas exister sans les mots et les lettres qui la rendent possible. La « perfection » n'est pas à penser comme « supériorité », mais comme accomplissement et maturité, accomplissement et dépassement de la simple éthique de « l'éveil pour soi », du *hinayana* (voie purgative) dans la dévotion ou la religion de « l'éveil pour tous » du *mahayana* (voie illuminative). Cette dévotion et cette religion devant elles-mêmes s'accomplir et être dépassées par la réalisation de l'Etat d'Eveil « toujours présent dans tous les êtres » du *vajrayana* et du *Dzogchen* (voie unitive). Prétendre avoir réalisé « l'Etat d'Eveil » et mener une vie sans éthique (sans loi) et sans compassion (sans foi et sans grâce) risque fort d'être une illusion et une inflation. Un discours spirituel ou une représentation de la spiritualité, plaqués sur un corps habité d'angoisses, d'insécurité et d'envies ; qu'est-ce ? Sinon un « sépulcre blanchi » ? Le but de tous ces enseignements et pratiques n'est pas de faire de nous des « parfaits » ou des « éveillés » aux yeux des autres, mais des êtres normaux, mûrs et naturels : libres, heureux et aimants. Ce qui n'est possible qu'en « laissant être » en nous la Réalité libre, bienheureuse et aimante, dont nous devenons progressivement ou soudainement (voie abrupte) les « participants »...

« Mise en résonance » n'est pas comparaison, ni jugement, ni exclusion, ni récupération, ni sectarisme, ni syncrétisme, mais « échos » entre deux humanités reconnues dans leurs différences qui cherchent à se comprendre – *prolégomènes* – à un dialogue des herméneutiques.

et une fin à tout. C'est logique, donc c'est vrai – c'est explicable donc cela existe – ce qui ne s'explique pas rationnellement n'existe pas.

L'intellect est logique, efficace, il obéit au principe de non contradictions – tout tiers est exclu. Le monde est le monde connu par les sens et la raison, rien de plus.

Le dialogue peut commencer à ce niveau – c'est alors un dialogue de « scientifiques » ; il exige le partage d'observations plus ou moins fines et semble ne pas se soucier d'herméneutique ou d'interprétation...C'est là sans doute son illusion puisqu'on le sait : « L'objet est modifié par celui qui l'observe » (cf. principe d'incertitude – Heisenberg).

La grandeur d'un « intellect faible » et sa lucidité serait donc de reconnaître que ce qu'il observe comme logique et « scientifique », l'enchaînement inéluctable et irréfutable des causes et des effets, n'est pas le Réel, mais son interprétation, c'est là condition sans doute pour continuer le dialogue avec « un intellect passable »...

Qu'est-ce qu'un intellect passable pour Gampopa ?

Un intellect capable de saisir les contraires comme complémentaires, non soumis à la loi de non contradiction ; sensible à la présence du « Tiers inclus », et dans sa relativisation de la loi de la cause et de l'effet (le Karma) ouvert à la dimension a-causale de certains événements (synchronicités) et peut-être de l'univers lui-même...

Un intellect pour qui « la meilleure chose » est de reconnaître à la fois en soi et hors de soi – le dynamisme de la loi des opposés ; de la loi d'Enantiodromie (cf. Héraclite – chaque chose se transforme en son contraire), rien dans l'univers ne lui apparaît comme statique, tout est en

devenir, tout semble manifester une « dynamique » et une « loi d'interdépendance », rien n'existe en soi, par soi ou pour soi... « chacun est fait de tous les autres »...

Entre intellects « passables » le dialogue des herméneutiques, et des philosophies du monde, ne procède plus par conflits successifs qu'il faudrait résoudre logiquement ou rationnellement, mais plutôt par enrichissement mutuel, de visions différenciées d'un Réel fluant et alternant, insaisissable parce que toujours en mouvement...

Le dialogue pourrait ici nous conduire à plonger ensemble dans le courant... ? Serait-ce accéder à l'intellect supérieur ? Celui qui comprend « pleinement » que le sujet de la connaissance, l'objet de la connaissance et l'acte de connaître sont indissociables ?

Nous voici conduit au solipsisme premier : « il n'y a pour le sujet pensant d'autre réalité que lui-même... ». Si la réalité de l'autre n'est autre que la réalité que je suis moi-même, un « dialogue » est-il encore possible ?

La « communication » est sans doute devenue inutile, la « communion » reste toujours souhaitable... ainsi que la contemplation partagée de cet Un qui silencieusement fait de nous des « semblables » en nous gardant « autres ». Force d'union et de différenciation que certains appelleront le Réel, l'Amour, la Vacuité et autres noms contradictoires pour dire la même chose..., mais ici il n'y a plus de même, plus d'autre, plus de choses, plus de contradiction, ni ceci, ni cela...

Un clair silence nous enveloppe et c'est le dialogue des astres dans un ciel pur... « vide » de toutes interprétations...

Est-ce à ce dialogue que nous invite Gampopa ? Sans doute que trop de silence l'informe pour qu'il puisse être entendu et attendu ? et pourtant, cette apophase, ce « *Gelassenheit* », cette liberté à l'égard de toutes nos représentations, n'est-ce pas le repos ou la sagesse auxquels toute philosophie aspire ?...

Il faudrait maintenant continuer la lecture de Gampopa : pour dire ou inventer « après le dialogue » la meilleure méditation ou la meilleure pratique à partager – de nouveau nous aurions à préciser : que cela dépend de notre intellect, de son développement et de son ouverture et que d'une certaine façon ne peuvent vivre ensemble que ceux qui partagent le même niveau de conscience... mais n'est-ce pas précisément ces « différents niveaux de conscience » qu'il s'agit d'inviter au dialogue ? ; ces différentes représentations du monde qui ne sont peut-être pas « faibles », « passables » ou « supérieures », mais tout simplement différentes ? Toutes nécessaires, toutes inutiles...

S'enfermer dans un certain « niveau de conscience » c'est toujours être en enfermement ou en « enfer », là aussi il n'y a que le dialogue qui puisse nous remettre dans l'Ouvert... ce dialogue commence à l'intérieur de nous-même, dans le respect de nos différents niveaux de réalité ; des plus charnels aux plus spirituels ; de nos logiques les plus strictes à nos rêves les plus fous, sans oublier nos intuitions et nos silences les plus sages, et l'Espace infini dans lequel apparaissent et disparaissent ces pensées et les mille et une choses ; l'Un innombrable...

La conclusion de Gampopa est abrupte et... éthique ! La méditation comme le dialogue, s'ils sont vrais ne peuvent conduire qu'à une transformation de l'homme : « Pour les trois niveaux d'intellect, la

meilleure indication du progrès spirituel ou de la maturité est la diminution progressive des passions obscurcissantes et de l'égoïsme »

La meilleure des philosophies, est sans doute la philosophie qui nous rend meilleur³...

Légende Figure 1: Photo diffusée sur le site web du Centre d'Etudes Tibétaines.

<http://www.samye.be/fr/lamas/biographies/gampopa.htm>

³ L'auteur dialoguant avec Mariana Lacombe à propos de l'enseignement de ces valeurs à l'université (cette thématique sera abordée dans un prochain article sur le thème philosophie et société à paraître dans *Plastir* n°10) pose la question suivante : trouverions-nous un écho lointain de ces trois étapes dans nos universités : licence - maîtrise - doctorat ? La différence étant évidemment que pour les philosophies appartenant à des sociétés dites "traditionnelles", il ne s'agirait pas de rédaction de mémoires ou de thèses, ni d'obtention de diplômes, mais d'étapes de "maturité"... Aujourd'hui, on peut être "docteur en philosophie" et manquer de la maturité la plus élémentaire que peut avoir une personne sans "licence" et sans "maîtrise"... ce qui est impossible dans le contexte où se trouve Gampopa. L'esprit supérieur c'est l'esprit "mûr", parvenu à une certaine maturité toujours à approfondir. Cette maturité ne peut lui venir que de l'intégration des étapes précédentes. N'est-ce pas cette "maturation de la pensée" (dont il faudrait évidemment donner les critères comme Gampopa le fait en conclusion de son petit texte) qui n'est plus enseignée aujourd'hui dans nos instituts de philosophie ? N'est-ce pas pourtant la condition d'un véritable dialogue des cultures et des civilisations? Le dialogue de deux étudiants en philosophie ne peut pas être le même que le dialogue de deux professeurs compétents dans leurs domaines et averties du domaine de l'autre ; le dialogue de deux professeurs n'est pas non plus le dialogue de deux sages (≠ experts) qui "incarnent" leur propre tradition philosophique sans "fixation", sans "appropriation" de ce que l'étude et la vie leur ont enseigné.